

« Comment rentabiliser les dernières gouttes de pétrole ? »

Chaque année, PlasticsEurope France et la SFIP organisent ensemble un congrès. Jusqu'à cette année, il s'agissait de rencontres techniques destinées à un public averti. 2006 a marqué une rupture puisque, aussi bien le sujet que les intervenants ont été choisis afin d'attirer une audience plus large. Le titre choisi pour cette 13^{ème} édition était volontairement provocateur : « LES PLASTIQUES POUR RENTABILISER LES DERNIÈRES GOUTTES DE PÉTROLE ? » et s'inscrivait dans une thématique qui s'est largement invitée dans toutes les réflexions sociétales de ce début de millénaire.

Il s'agissait de démontrer l'apport important des plastiques dans le développement durable, à travers les économies d'énergie qu'ils permettent d'effectuer (dans leurs principaux domaines d'application : bâtiment, automobile, emballage) et de rétablir la vérité autour du concept « le bio c'est beau » qui laisse supposer qu'une origine non pétrolière des plastiques résoudrait le problème de l'approvisionnement et de la pollution.

Les deux conférences et les deux tables rondes (animées par le journaliste Jérôme Bonaldi) ont réuni des intervenants de haut niveau, représentants de Total (J-M Gires), de BASF (D. Krasnopolski), de Faurecia (L. Dufrancatel), de Rhodia (Y. Bomal), de Veolia (J-J Campillo) et de la filière plastique. Ceux-ci ont évoqué : « Le pétrole jusqu'à quand ? », « Les plastiques,

dépenses ou économies d'énergie ? », « Plastique et pétrole : un prêté pour un rendu » et « Pétrole et quoi : Quelles matières premières pour les plastiques de demain ? »

Outre les questions techniques, les aspects environnementaux ont été abordés par Hugo Verlomme, écrivain, romancier, journaliste, spécialiste de la mer et de l'environnement qui, sous le titre de « les plastiques vus par un éco-citoyen », a fait référence à la réflexion qu'il a menée pour écrire son best seller « La guerre du pochon ».

Partant du principe que plus d'information conduirait probablement à des prises de position moins péremptoires de certaines personnes et en particulier de certains journalistes, on peut être certain - au regard des commentaires positifs émis par l'assistance présente - que l'objectif a été atteint. Il est donc simplement dommage que les acteurs de la filière plastique et les nombreuses personnes invitées (journalistes et acteurs de la sphère environnementale) ne se soient pas déplacés en nombre plus important pour assister à des débats et participer à une nouvelle formule de tables rondes. Il est vrai que le grand professionnalisme de Jérôme Bonaldi a largement contribué à la qualité de cette journée.

Michel Loubry et Liliane Messika



De gauche à droite :
J.P. Bauchel, L. Messika, M. Loubry



F. Gerardi



J.-L. Vaysse



H. Verlomme



J.-M. Gires